

Saint-Remy, 7 septembre.

La ville de Saint-Remy, qui a mis tant de coquetterie à préparer à ses hôtes un séjour idéal dans un cadre de lumière et de fleurs, s'est réveillée ce matin sous un ciel gris dans lequel flottent, ça et là quelques nuages menaçants. Quelques gouttes de pluie paraissent même vouloir, vers 8 heures, sérieusement troubler la fête. Mais, de joyeux essaims de Mireilles arrivent en plus grand nombre encore que la veille des villages environnants. Leurs jolis yeux ont bien vite dissipé les nuages et le soleil paraît. En pouvait-il être autrement?

Aujourd'hui, la fête prend un caractère un peu plus particulier. Il n'y a plus de cérémonies officielles; la foule ne s'énerve plus à attendre un ministre victime d'une panne d'automobile; elle est toute à sa joie. De très bonne heure l'animation prend, en effet, une couleur plus locale que la veille. Ceux qui ont vu racontent à ceux qui arrivent, et, certes, on peut en dire long si l'on veut exposer dans tous les détails la vision magique dans laquelle on admira, tout au cours de la soirée, les illuminations les plus gracieuses que l'on puisse imaginer, et le feu d'artifice que la maison Aulagne, de Monteux, présenta comme une pure merveille de pyrotechnie.

Malheureusement, un des ouvriers artificiers a été assez grièvement blessé. Une fusée mal dirigée vint le frapper à la cuisse et mit le feu à un paquet de mèches qu'il avait imprudemment placées dans sa poche. L'ouvrier fut aussitôt entouré d'une épaisse fumée; on s'empressa de lui porter secours et des soins éclairés lui furent donnés dans la pharmacie de Rougemont, voisine du lieu de l'accident. Il fut ensuite transporté à l'hôpital. Ce matin, nous avons fait prendre des nouvelles du blessé. Son état n'est pas aussi grave qu'on l'avait craint la veille.

LA MESSE DE SAINTE-CECILE

L'œuvre de Charles Gounod a été glorifiée par l'exécution de la messe de Sainte-Cécile, la plus belle du répertoire. Cette cérémonie avait attiré à la cathédrale de Saint-Remy une affluence des plus considérables. Dominé par un élégant clocher gothique, cet immense vaisseau du plus pur style grec à trois nefs se prête admirablement aux grandes solennités; celle de ce matin comptera sûrement parmi les plus belles qu'ont enregistrées les annales paroissiales. Toutes les places ont été successivement occupées, jusque dans les moindres recoins, dans le plus grand ordre, grâce à la parfaite organisation à laquelle ont présidé M. le chanoine Imbert, le très aimable et distingué curé de la paroisse, et M. Henri Gauthier, notre excellent confrère de la presse parlementaire, qui s'occupe avec beaucoup de courtoisie à assurer une place aux invités du comité. Au premier rang parmi ceux-ci, des fauteuils sont occupés par Mme et M. Frédéric Mistral, Mlle Marguerite Priolo, la séduisante reine du félibrige; MM. Noblemaire, ancien directeur du P.-L.-M; Gailhard, ancien directeur de l'Opéra, et les plus grandes personnalités du monde des lettres et des arts. Dans le chœur, tout resplendissant de lumières et de

fleurs aux vives couleurs, des ecclésiastiques sont aussi en très grand nombre. Au milieu des surplis et des rochets apparaissent quelques camails de chanoines cravatés du ruban rouge de la métropole d'Avignon ou du ruban bleu et blanc de la métropole d'Aix.

Il est 10 heures, lorsque le tintement de la cloche annonce le commencement de la messe. L'excellent maître de chapelle M. Saint-René Taillandier prend place au pupitre ; il a réuni autour de lui un orchestre symphonique recruté parmi les meilleurs musiciens de la région. Le chœur est des plus imposants; les exécutants sont venus de Tarascon, d'Arles et d'Avignon, mais toutes les choristes sont en costume de Mireille. Un silence religieux tout à fait de circonstance se fait dans l'église lorsque l'orchestre attaque le *Kyrie*. L'exécution est parfaite et se continue sans défaillance aucune dans le *Gloria*, le *Credo* et l'*Agnus Dei*. Le génie du grand musicien est mis en valeur avec une maîtrise remarquable: on se sent enveloppé de ce pur sentiment chrétien et de cette onction mystique qui caractérisent la musique sacrée de Gounod. L'assistance tout entière frissonne à ce souffle religieux et bien souvent les applaudissements partiraient tout seuls, si l'on n'était dans une église.

Nos compliments à M. Saint-René Taillandier à qui revient tout le mérite de cette incomparable exécution; à Mlle Toubas, dont la jolie voix de soprano eut de magnifiques éclats métalliques; aux frères Courbon qui, l'un dans la partie des ténors et l'autre dans celle des basses, interprétèrent les soli à la satisfaction de tous. A l'Évangile, le Père Coubé, le célèbre prédicateur qui maintient avec tant d'éclat le prestige de la chaire de Notre-Dame de Paris, prononce une allocution de circonstance; il rappelle l'œuvre de Gounod et parle de *Mireille* avec une telle délicatesse que l'idylle amoureuse de Mireille et de Vincent ne se trouve plus déplacée dans cette atmosphère religieuse. Il a des mots touchants pour l'Homère de la Provence qui l'écoute; pour M. Jean Gounod qui vint mêler son babil à celui des cigales pour distraire son illustré père occupé à donner le jour à son chef-d'œuvre; puis il montre comment *Mireille*, qui est le chant de l'amour, ne pouvait que remonter au ciel, source de l'amour, puisque, aujourd'hui, Mireille compte au nombre des étoiles.

CONCERT DE LA MUSIQUE DE LA FLOTTE

Au dehors, sur la place de la République, la musique des Equipages de la flotte donnait pendant ce temps un concert qui fut très applaudi. Il suffit, du reste, que ces brillants musiciens se fassent entendre pour que la foule s'empresse d'accourir.

LA REPRESENTATION DE «MIREILLE»

La représentation de *Mireille*, dans un cadre unique, a eu lieu, à 3 heures de l'après-midi; à l'apothéose de l'œuvre de Gounod, l'entrée du vallon de Saint-Clerc offre un coup d'œil splendide; à droite, du côté du fameux Lion d'Arles qui couronne l'une des cimes des Alpilles, s'élève la

scène et l'estrade des invités; en face, sur le versant taillé en amphithéâtre, des enceintes sont disposées pour les différentes places.

Toutes ces places sont noires de monde et il y a foule par deçà les barrières. Pensez donc que depuis 9 heures du matin, les spectateurs affluaient, car beaucoup d'entre eux ayant apporté leurs victuailles avaient pris leur repas sur les rochers.

La représentation a été aussi satisfaisante qu'on pouvait l'espérer: Mlle Cesbron a été une délicieuse Mireille, dont la voix présente portait jusqu'aux rangs les plus reculés; M. Trantoul, dans le rôle de Vincent, a fait admirer les beaux éclats d'une voix agréable et solide; Mlle Guérin, Taven; Mlle Castets a fait un plantureux berger; M. Méri (Ourrias) et M. Audiger (Ramon) ont été des interprètes parfaits de l'œuvre de Gounod.

A noter l'acte impressionnant du Rhône, où le tonnerre a grondé bien à point, dispensant le machiniste d'agiter la tôle: la pluie n'a pas suivi le tonnerre et la représentation a pu se poursuivre jusqu'à la triomphale apothéose finale.

PETIT MARSEILLAIS, 8 septembre 1913, p. 2.

Journal Title: PETIT MARSEILLAIS

Journal Subtitle:

Journal Provenance: Marseille

Day of Week: lundi

Calendar Date: 8 SEPTEMBRE 1913

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 16,511

Year: 46^e ANNÉE

Pagination: 2

Title of Article: LE CINQUANTENAIRE DE LA PARTITION DE
«MIREILLE»

Subtitle of Article: La Fête continue. — Hier, Gounod fût glorifié sur
la Place publique; Aujourd'hui, il est chanté à
l'Eglise. — La Messe de Sainte-Cécile. Discours
du P. Coubé. — La Représentation de «Mireille»
en plein Air. — Les Réjouissances populaires.
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.

Signature: HIPPOLYTE JEAN.

Pseudonym:

Author: Hippolyte Jean

Layout: Internal main text

Cross-reference: